



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

www.celestins-lyon.org

DIPTYQUE ROLAND SCHIMMELPFENNIG
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

CRÉATION

UNE NUIT ARABE LE DRAGON D'OR



Milshtein



DIPTYQUE **ROLAND SCHIMMELPFENNIG** **CRÉATION**
MISE EN SCÈNE **CLAUDIA STAVISKY**

UNE NUIT ARABE

Jean-Claude Durand - *Jacques Lemonnier*

Agathe Molière - *Fatima Mansour*

Clément Carabédian - *Khalil*

Alexandre Zambeaux - *Pierre Karpati*

Marianne Pommier - *Vanina Derval*

LE DRAGON D'OR

Jean-Claude Durand - *Un homme de plus de soixante ans (un Jeune homme, un Asiatique, la Deuxième hôtesse de l'air)*

Agathe Molière - *Une jeune femme (l'Homme à la chemise rayée, un Asiatique qui a mal aux dents, le Barbiefucker)*

Alexandre Zambeaux - *Un jeune homme (le Grand-père, un Asiatique, la Serveuse, la Cigale)*

Clément Carabédian - *Un homme (la Femme en robe, un Asiatique, la Première hôtesse de l'air)*

Claire Wauthion - *Une femme de plus de soixante ans (la Petite-fille, une Asiatique, la Fourmi, l'épicier)*

Traduction *Le Dragon d'or* : René Zahnd et Hélène Mauler

Traduction *Une nuit arabe* : Johannes Honigmann avec la collaboration de Laurent Muhleisen

Décor et costumes : Graciela Galan

Son : André Serré

Lumière : Franck Thévenon

Chorégraphie : Kader Belmoktar (Avec le soutien du CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig)

Assistant à la mise en scène : Mathieu Gerin

et les équipes permanentes et intermittentes des Célestins, Théâtre de Lyon.

Les costumes ont été confectionnés par l'atelier de couture des Célestins, Théâtre de Lyon.

Maquillage : M.A.C Cosmetics

Construction des décors : société Porte - Étude : Loïc Durand

GRANDE SALLE

UNE NUIT ARABE

DU JEU 22 SEPT AU VEN 7 OCT À 20H - DIM 16H

DU MAR 11 OCT AU JEU 13 OCT À 20H

RELÂCHE : LUN - DIM 25 SEPT

DURÉE : 1H20 ENVIRON

LE DRAGON D'OR

SAM 8 OCT ET VEN 14 OCT À 20H

DURÉE : 1H15

INTÉGRALE

UNE NUIT ARABE / LE DRAGON D'OR

DIM 9 OCT À 16H

SAM 15 OCT À 20H

DIM 16 OCT À 16H

DURÉE : 3H15 ENVIRON AVEC ENTRACTE

Production :

Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien du

Département du Rhône

L'Arche est éditeur et agent

théâtral des textes représentés.

Création en France

aux Célestins, Théâtre de Lyon

le 17 mars 2011



Boucles magnétiques

20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur

www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application iPhone gratuite sur l'Appstore.

L'équipe féminine d'accueil est habillée par

Antoine & LiliTM

La découpe d'un immeuble à la verticale, ses trois étages à vue. Et les habitants, là-dedans, à angosser, à aimer. Ça s'agite, s'émerveille, ça s'éteint. Et ça cause. L'auteur allemand vivant le plus joué outre-Rhin, Roland Schimmelpfennig, compose des tableaux vivants. Figures tragiques et tendres, ces gens-là ont des airs de familles de Woody Allen, de Tchekhov, d'Altman. Les aspirations des uns se heurtent aux vanités des autres. On se bat, on se guette, et les liens se tissent, petit à petit, construisent une épopée de l'humanité. Dans *Une nuit arabe*, Pierre, Fatima, Vanina, ou le concierge Lemonnier cohabitent dans un immeuble où l'eau ne monte pas jusqu'au septième étage. Des hommes et des femmes s'entrecroisent, s'entrechoquent. Les victimes de la modernité avec ascenseur, écrans plats, pannes techniques et murs de carton-pâte, se laissent dépasser par les rêves des *Mille et une nuits*, et des soudaines tempêtes de sable.

Dans une tour tubulaire semblable, *Le Dragon d'or* donne son nom à un petit restaurant asiatique dont l'un des commis est pris d'une rage de dents. Il est clandestin, sans couverture sociale. Autour de lui, un vieil homme observe une jeune femme et les destins croisés d'un baiseur de Barbies, d'une hôtesse de l'air, d'un épicier. [...] Les deux pièces abordent de manières opposées le déracinement, l'identité, l'héritage, l'appartenance aux lieux ; territoires intimes ou patries de naissance. Génie du kaléidoscope, Schimmelpfennig joue avec les temps, les lieux, les repères. Il compose deux œuvres majeures à la construction dramatique novatrice, où les personnages deviennent narrateurs, changent de peau, de voix, pour dresser des tableaux virtuoses d'une irrésistible comédie humaine.

Pierre Notte



FUITES ET VARIATIONS PAR CLAUDIA STAVISKY

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDE SPILMONT, JUILLET 2011

Roland Schimmelpfennig passe pour l'un des auteurs dramatiques allemands les plus doués et les plus inventifs de la jeune génération à laquelle il appartient. Vous qui avez mis en scène trois de ses pièces, quel regard portez-vous sur cette écriture tout à fait particulière ?

Claudia Stavisky : Il est sans conteste l'un des plus fins et des plus doués auteurs dramatiques allemands de sa génération. Ce qui me touche profondément dans son écriture, c'est son aptitude à raconter des histoires, à déployer un récit puissant. A mes yeux, la narration est capitale au théâtre. En outre, chez Roland Schimmelpfennig, il y a aussi cette exigence d'une forme extrêmement construite, très différente d'une pièce à l'autre. Il se lance, il nous lance des défis à la façon d'un grand joueur d'échecs sans jamais tomber dans un formalisme hermétique. Son écriture est extrêmement ludique, d'une complexité magistrale et profondément humaine.

Roland Schimmelpfennig a aussi la particularité d'interroger la représentation théâtrale et d'insuffler à son écriture une dimension très cinématographique...

CS : C'est un peu comme s'il fallait réinventer le théâtre pour la génération nourrie de cinéma. Schimmelpfennig met en crise la narration théâtrale à travers la notion de temporalité et d'espace. Il fait fi des aiguilles d'une montre et conjugue le présent, le passé et le futur dans un temps présent. Il joue avec l'espace de la narration en déroulant des actions simultanées en différents lieux. Il virevolte aussi en permanence entre le réel et l'onirisme. À la façon d'un David Lynch, Schimmelpfennig interroge notre perception du réel, le crédit que l'on peut accorder à la notion de réalité et la manipulation idéologique qu'elle peut recouvrir. La façon dont il interroge la représentation théâtrale est très déstabilisante mais infiniment passionnante et stimulante. On peut s'en amuser autant que lui. Néanmoins, il nous conduit à une obligation de représentation avec laquelle on ne peut transiger. Si l'écriture est d'une liberté incroyable, le cadre est aussi exigeant et précis que des vers de Racine. C'est vertigineux.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de monter Une nuit arabe, l'une des pièces de Schimmelpfennig les plus emblématiques et les plus jouées dans le monde ?

CS : *Une nuit arabe* est effectivement l'une des pièces de Roland Schimmelpfennig les plus emblématiques et les plus jouées dans le monde avec *Push up*. Elle fait vibrer une forme de volupté et de poésie qui me fascine et m'est infiniment proche. Il y a cette mélodie permanente de l'eau qui ne parvient plus à couler ; ces références au mouillé et au chaud sont une métaphore puissante de la sensualité et de la sexualité. La pièce emprunte aussi aux contes pour enfants au sens le plus noble du terme. Elle puise dans les fondements de notre mythologie collective. Les références sont explicites aux contes des *Mille et une nuits*, de *La Belle au bois dormant*, de *Barbe bleue*.

Quelle est la trame narrative d'Une nuit arabe, pièce extrêmement riche en variations ?

CS : L'argument de départ peut se résumer ainsi : comment les cinq habitants d'une tour HLM de banlieue finissent par se retrouver par une chaude nuit de juin lors d'une panne d'eau dans l'immeuble. C'est le prétexte à entrer dans l'histoire de chacun. C'est aussi le point de départ d'une multitude de fuites et variations qui nous acheminent progressivement vers des territoires insoupçonnés avec des personnages mis en miroir les uns par rapport aux autres. On bascule progressivement dans un autre stade de la réalité.

La pièce joue allègrement sur tous les registres, on passe du futile au grave, du réel à la fantasmagorie...

CS : C'est un exercice de voltige tellement l'amplitude des registres est large. La pièce navigue du comique au tragique, en passant par la farce ou le drame bourgeois. On jongle aussi du quotidien à l'irréel. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que tout, y compris dans la banalité ou la futilité du quotidien fait sens comme un jeu de piste. Chaque mot, chaque geste des personnages est un indice de sa traversée initiatique et qui le conduira vers la connaissance ou la destruction.

Chaque pièce de Roland Schimmelpfennig est ciselée avec une forme particulière qui lui est propre. Quelle est pour vous la spécificité d'Une nuit arabe ?

CS : C'est l'une des premières pièces où Roland Schimmelpfennig met en crise la question des adresses entre les personnages. Les personnages parlent une langue intérieure et extérieure. Ils se répondent sous la forme d'un monologue dialogue et se parlent en même temps à eux-mêmes. On entend ce discours perpétuel que chacun se fait. Cette impossibilité totale de faire silence dans sa tête tout en étant avec les autres, entre en résonance avec le travail de Roland Schimmelpfennig sur la dislocation du temps - la façon dont la temporalité façonne notre existence et notre rapport au monde, de façon parfois schizophrénique.

Comme souvent dans son univers dramaturgique Roland Schimmelpfennig a une façon de déployer son récit qui met à contribution le spectateur beaucoup plus que dans d'autres formes narratives. Percevez-vous cette pièce comme un théâtre de projection ?

CS : La base du théâtre, c'est un acteur et un spectateur mais avec Roland Schimmelpfennig, il s'agit d'un spectateur extrêmement actif. Son théâtre est très exigeant avec le public. Non pas parce qu'il ne peut pas se laisser emporter par l'histoire et s'identifier au personnage. Bien au contraire, tout cela fonctionne parfaitement. Mais Schimmelpfennig empêche le spectateur de s'installer dans un parcours d'identification connu. Il l'invite à projeter ses propres images et ses propres rêveries sur les immenses pages blanches qu'il laisse ouvertes dans son écriture. Et c'est pour cela que sa dramaturgie est complexe à aborder en tant que metteur en scène. Il faut proposer aux spectateurs des surfaces de projections constantes sans les enfermer dans les images que l'on peut construire.

Comment abordez-vous le travail avec les comédiens dans Une nuit arabe ?

CS : Dans *Le Dragon d'or*, les cinq acteurs doivent faire preuve de virtuosité et de polymorphisme en interprétant 15 personnages. Dans *Une nuit arabe*, les comédiens peuvent se couler à l'intérieur d'un seul et même personnage et le déployer dans la trajectoire du récit. De ce point de vue, la prise de rôle est plus simple à aborder, mais la partition n'en est pas moins complexe. Les sauts permanents de temporalité et la dualité d'une langue intérieure et extérieure empêchent les comédiens de se prendre dans un jeu psychologique. La difficulté est aussi celle d'une partition d'une précision absolue qui joue sur tous les registres. Comme un travail de chanteur, les acteurs doivent incorporer la mélodie envoûtante de l'eau qui ne coule plus dans l'immeuble mais qui est omniprésente. Il leur faut trouver le rythme juste de cette partition musicale pour voix, désirs et courses de vitesse avec ses fuites et ses variations.

On retrouvera dans Une nuit arabe l'imposant décor vertical et tournant du Dragon d'or...

Quelle tonalité souhaitez-vous donner à la scénographie ?

CS : On retrouvera effectivement ce décor vertical d'un immeuble en découpe qui permet de jouer sur la simultanéité des situations et des actions des personnages. Mais la scénographie et l'esthétique d'*Une nuit arabe* seront différentes de celles du *Dragon d'or*. *Une nuit arabe* est une pièce extrêmement solaire et charnelle. Les personnages sont cernés à vif comme s'ils étaient sous une lumière tellement

puissante et aveuglante que tout est perceptible : ce qu'ils font, ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent. Il n'y a pas de zone d'ombre. D'un point de vue scénographique, la pièce pose aussi la question du statut de l'image dans la narration théâtrale. Faut-il représenter un homme coincé à l'intérieur d'une bouteille de cognac ? J'ai appris avec *Le Dragon d'or* qu'il faut avant tout faire confiance à la langue de Schimmelpfennig. Ce n'est pas en représentant les images qu'elles prennent mieux vie. La simple énonciation fonctionne sans effet démonstratif et superflète.

L'intégrale Une nuit arabe / Le Dragon d'or sera présentée lors de trois soirées. Quelles sont pour vous les correspondances entre ces deux pièces et pourquoi avez-vous souhaité les monter en diptyque ?

CS : Roland Schimmelpfennig a trouvé cette idée du diptyque tout à fait intéressante et juste alors qu'il n'y avait pas pensé lui-même. Pour moi, c'était une évidence de rassembler ces pièces en diptyque même si les formes sont différentes. Elles se déroulent toutes deux dans une découpe d'immeuble avec une simultanéité des actions des habitants. Ce qui les relie, c'est le tracé des vies superposées. On retrouve cette question du rapport à l'autre, à l'étranger, ce portrait d'un monde assoiffé et essoufflé, cette même quête constante d'un ailleurs indéfinissable...

La pièce Le Dragon d'or que vous avez créée pour la première fois en France n'est-elle pas la plus singulière des pièces de Roland Schimmelpfennig ?

CS : Oui parce que radicale à l'extrême. *Le Dragon d'or* est la conclusion d'une forme dramaturgique poussée jusqu'aux frontières de l'impossible. Avec son esprit éminemment ludique, Schimmelpfennig a créé un Rubik's Cube qui déconstruit totalement la narration théâtrale. Il brouille en permanence les pistes dans le traitement de la temporalité et de l'espace. Il joue sur la confusion et l'inversion des âges et des sexes des personnages... Mais le but reste de servir un récit puissant et d'une grande profondeur. C'est une pièce d'une liberté absolue qui nous entraîne en territoire inconnu.

Les pièces de Schimmelpfennig donnent précisément l'impression de n'avoir rien vu d'autre pareil. Avez-vous le sentiment de faire vivre au spectateur une expérience théâtrale inédite ?

CS : Comme directrice du théâtre des Célestins, je suis consciente de la responsabilité qui est la mienne d'engager le théâtre dans une voie aussi audacieuse que celle de l'écriture de Roland Schimmelpfennig. Mais je suis convaincue qu'une large partie du public a soif de nouveaux langages. Nous l'observons dans la curiosité pour ce diptyque comme pour toutes les formes d'interdisciplinarité que nous proposons dans la programmation. La liberté d'invention de Schimmelpfennig est aussi déroutante que passionnante à expérimenter pour les acteurs, le metteur en scène et les spectateurs. Son écriture nécessite de se départir des grilles de lecture habituelles qui nous rassurent, pour se laisser emporter dans une expérience sensorielle tout à fait particulière. Pour moi, il y a un avant et un après *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe*. Nous n'en sortons pas indemnes. Schimmelpfennig balaye tout sur son passage. Et je suis convaincue qu'en ouvrant cette porte au public, cela fera des petits.

ROLAND SCHIMMELPFENNIG

AUTEUR

Il est l'auteur dramatique contemporain allemand le plus joué du moment. Ses œuvres ont été représentées dans plus de quarante pays. Ses pièces se distinguent souvent par des enchaînements de scènes surprenants et un regard laconique et plein de tendresse sur la nature humaine. Avec une légèreté poétique et grâce à des modes narratifs innovants, il réinvente notre perception du temps, de l'espace, des sexes et des origines.

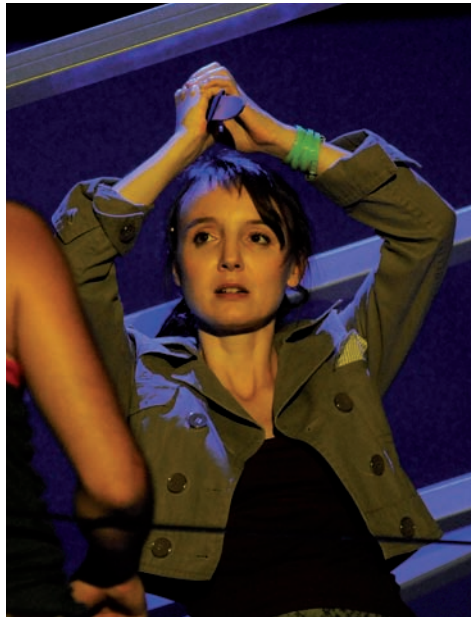
Roland Schimmelpfennig ne formule pas directement les choses, il laisse une part de mystère à ses protagonistes et à leurs histoires. Il convie ainsi le spectateur non pas à s'identifier aux personnages mais bien plus à éprouver ce qu'ils vivent.

Né à Göttingen en 1967, il travaille d'abord comme journaliste et auteur indépendant à Istanbul, avant de commencer en 1990 des études de mise en scène à l'école Otto Falkenberg à Munich. Ses études achevées, il devient assistant à la mise en scène puis participe à la direction artistique des Kammerspiele de Munich. Pendant la saison 1999/2000, Roland Schimmelpfennig est engagé comme directeur artistique et auteur à la Schaubühne de Berlin. Il est actuellement auteur en résidence au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg. Il a notamment écrit *Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid* (*Pas de travail pour la jeune femme en robe de printemps*) en 1996, *Fisch um Fisch* (*Poisson pour Poisson*) en 1999, *Vor langer Zeit im Mai* (*C'était en mai*) en 2000, *Die arabische Nacht* (*Une nuit arabe*) et *Push-Up 1-3* en 2001, *Vorher/Nachher* (*Avant/Après*) en 2002. Sa pièce *Die Frau von früher* (*La Femme d'avant*), écrite en 2006 est créée en France par Claudia Stavisky en 2006. *Der goldene Drache* (*Le Dragon d'or*) est créé au Burtheater de Vienne en 2009 dans une mise en scène de l'auteur et a reçu le prix 2010 des journées théâtrales de Mülheim.

Une nuit arabe © Christian Ganet



Marianne Pommier et Clément Carabédian



Agathe Molière

CLÉMENT CARABÉDIAN

COMÉDIEN

Parallèlement à ses études d'histoire, il suit, à Paris, le cours d'art dramatique de Zbigniew Horoks au Théâtre de l'Atalante. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe des *DU Players* et participe à la création d'un cycle sur Shakespeare. De retour en France, il anime une jeune compagnie dont il met en scène plusieurs spectacles, avant d'intégrer, à Lyon, la 68^{ème} promotion d'art dramatique de l'ENSATT. Il y mène de front sa formation de comédien et la conduite de projets personnels (création d'une forme courte du *Tamerlan* de Christopher Marlowe, parcours individuel sur une nouvelle d'Edgar Poe). Dans le cadre des ateliers spectacles de l'ENSATT, il joue sous la direction de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare), Christian Schiaretti (*La Troade* et *Hippolyte* de Robert Garnier) et Alain Françon (*Les Ennemis* de Gorki). Depuis sa sortie de l'école, il a participé à *Cymbeline*, repris à la MC93 Bobigny, *Lorenzaccio* de Musset au Théâtre des Célestins (mise en scène Claudia Stavisky) et *Caligula* de Camus au Théâtre de l'Athénée (mise en scène Stéphane Olivié Bisson). Cofondateur avec ses camarades de promotion de *La Nouvelle Fabrique*, il s'investit pleinement dans les activités de la compagnie. Ensemble, ils créent *L'Hamlette*, de Giovanni Testori, sous la direction de Giampaolo Gotti, présentée pour la première fois au Théâtre des Ateliers.

JEAN-CLAUDE DURAND

COMÉDIEN

Après une formation au Conservatoire National de Paris, il poursuit sa carrière avec Antoine Vitez dans *Falsch* de René Kalisky, *Tombeau pour cinq mille soldats* de Pierre Guyotat, *Britannicus* de Racine, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière... Il a joué aussi, entre autres, dans *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Anne Delbée, *Le Retour* d'Harold Pinter et *Hôtel de l'homme sauvage* de Jean-Paul Fargeau, tous deux mis en scène par Stuart Seide, *Agnès de* et mis en scène par Catherine Anne, *Othello* de Shakespeare mis en scène par Laurent Laffargue, *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Laurent Pelly, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Alain Françon et *Le jour se lève, Léopold I* de Serge Valetti (spectacle pour lequel il est nommé meilleur second rôle aux Molières 2009) mis en scène par Michel Didym. Parallèlement à son travail théâtral, Jean-Claude Durand travaille pour le cinéma notamment sous la direction de Bertrand Tavernier, Daniel Tardy, Rémy Waterhouse, Pascal Bonitzer, Jean Becker, Bruno Bayen et Noémie Lvovsky.

AGATHE MOLIÈRE

COMÉDIENNE

Jeune comédienne, formée au Studio 34 et à l'école Commedia de Rennes, à l'art du clown et la Commedia dell'arte, Agathe Molière a débuté avec les compagnies *Tourneboulon* et les *Bonimenteurs*. En 2003, elle a travaillé aux côtés de Lars Norén dans ses spectacles *Guerre*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* au Théâtre Nanterre-Amandiers où elle y jouera également *Kliniken* du même Lars Norén mais sous la direction de Jean-Louis Martinelli en 2007. Cette même année, elle travaille avec Claudia Stavisky sur le texte *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig. Elle était Margherita dans *Faut pas payer !* de Dario Fo, mis en scène par Jacques Nichet et continue cette collaboration en 2010 avec *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Elle travaille ensuite avec Frédéric Béliet-Garcia dans *Lilium* de Ferenc Molnár.

MARIANNE POMMIER

COMÉDIENNE

Sortie en 2002 de l'ENSATT, elle a été formée, entre autres, par Jerzy Klesyk, Philippe Delaigue et France Rousselle. Au théâtre, elle a travaillé avec Claudia Stavisky (*La Cuisine* de Wesker, *L'âge d'or* de Feydeau), Camille Germser (*La Sublime Revanche*, *Cheek to cheek*, *Les Muses*, *Les Précieuses ridicules*), Olivier Rey (*La Maman et la Putain* d'après Jean Eustache, *L'achat du cuivre* de Brecht), Michel Belletante (*Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Iphigénie* de Racine, *La Jeunesse des Mousquetaires* d'après Dumas, *Brecht's nacht* d'après Brecht), Simon Delétang (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Petit camp* d'après Pierre Mérot et *On est les champions* de Marc Becker), France Rousselle (*Alexandre le Grand* de Racine), Marie-Sophie Ferdane (*Plexi Hotel*) ainsi qu'avec Guy-Pierre Couleau, Anne-Laure Liégeois, Didier Ruiz et, dernièrement, Lucile Jourdan (*Histoires d'hommes* de Xavier Durringer et *La Dispute* de Marivaux). Elle participe régulièrement à des lectures, sous la direction d'Olivier Rey, Catherine Hargreaves ou Simon Delétang. Parallèlement, elle a travaillé sous la direction de Patrice Chéreau pour le cinéma, de Bruno Gantillon et Christian Merret-Palmair pour la télévision, ainsi que dans divers courts-métrages et pièces radiophoniques.

CLAIRE WAUTHION

COMÉDIENNE

Au théâtre, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Marc Libens, Antoine Bourseiller, Adrian Brine. Avec Antoine Vitez, elle joue dans *Les Burgraves* de Victor Hugo, *Zina* de F. Gazza, *Britannicus* de Racine, *Faust* de Goethe. Une longue collaboration se met en place avec Alain Françon dans *Noises* de Enzo Cormann, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, *La Dame de chez Maxime* de Georges Feydeau, *La Vie parisienne* de Henri Meilhac, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* de Edward Bond, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *Les Huissiers* de Michel Vinaver. Elle travaille par ailleurs avec Yves Beaunesnes, Laurent Pelly, Christophe Pertout et Stéphane Braunschweig. Au cinéma, on a pu la voir dans *Paix sur les champs* de Jacques Boigelot, dans *Je Tu Il Elle* de Chantal Akerman en 1974, en 1992 dans *Riens du tout* de Cédric Klapisch, *Haut les cœurs !* de Solveig Anspach en 1998 ou dans *Selon Charlie* de Nicole Garcia.

ALEXANDRE ZAMBEAUX

COMÉDIEN

Alexandre Zambeaux suit tout d'abord des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne avant d'intégrer l'École Nationale de Chaillot où il reste trois ans avant d'être admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y suit les cours de Stuart Seide, Daniel Mesguich et Philippe Adrien. Au théâtre il joue, entre autres, dans *Topaze* mis en scène par Francis Perrin, *Beaucoup de bruit pour rien* suivi de *Roméo et Juliette* mis en scène par Benoit Lavigne et *Country music* mis en scène par Tanya Lopert. Il met en scène *Bonjour, où sont les mamans* et on a pu le voir récemment dans *Parole et Guérison*, mis en scène par Didier Long. Par ailleurs, il fait des apparitions remarquées dans près de vingt téléfilms réalisés notamment par Yves Boisset ou José Pinheiro. On a également pu le découvrir dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel.

L'ÉQUIPE

Direction

Claudia Stavisky et Patrick Penot : Directeurs
assistés de Chantal Demonet (administration) et Mathieu Gerin (artistique)

Secrétariat général

Chantal Kirchner : Secrétaire générale
assistée de Catherine Fritsch
Magali Folléa : Responsable presse
Marie-Françoise Palluy, Didier Richard, Sandrine Julien : Chargés des relations publiques
assistés de Marie Rousset
Auxane Dutronc : Responsable communication et relations extérieures
Marjorie Brisson-Pigeon : Webmaster
Delphine Querbes : Chargée de communication
Alexandra Faure-Tavan : Responsable de la billetterie
Bénédicte Geslin, Marine Maury, Karine Michaud, Aude Montillet, Sandrine Zennad : Équipe billetterie
Nadia-Suzanne Lobet-Bedjedi : Responsable de l'accueil
Aurélien Metral : Chef de salle
Dalila Dardiche, Myriam Giraud : Standardistes
Stéphane Schapman : Agent de liaison
ainsi que l'équipe d'accueil

Production

Marc Lesage : Directeur de production - Conseiller artistique
Amélie Billault : Administratrice de production
Aliaksandra Startsva-Waroquiers : Chargée de production
Virginie Mathieu-Merjanov : Chargée de logistique

Administration / Finances

Olivier Crouzet : Responsable administratif, financier et RH
Évelyne Charlon : Adjoint financier
Brigitte Piacentino : Régisseur-comptable

Technique

François Revol : Directeur technique
Robert Goulier, Joseph Rolandez : Régisseurs généraux
assistés de Sandrine Ranger
Gérard Protière : Responsable bâtiment
Nasser Hallaf : Agent de maintenance
James Alejandro : Responsable plateau
Bruno Rey, Laurent Patissier : Régisseurs plateau
Michel Brunier, Gérard Viricelle : Machinistes
Jérôme Lachaise, Yannick Mornieux, Bertrand Pinot : Cintriers
Jean-Stephan Moiroud : Accessoiriste
Clémence Chatain, Élvire Tapie : Apprenties régie plateau
Sylvestre Mercier : Responsable son / vidéo
Slim Dakhlaoui : Régisseur son / vidéo
Jean-Louis Stanislas : Chef électricien
Daniel Rousset : Adjoint au chef électricien
Mustapha Ben Cheikh : Régisseur lumières
Alain Giraud, Frédéric Donche : Électriciens
Bruno Torres : Responsable habillage-couture
Aurore Crouzet : Habillage-couture
Gardien : Christian Blay
ainsi que les équipes de gardiennage
et les équipes intermittentes des Célestins, Théâtre de Lyon

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



Du 2 au 6 novembre 2011

LES CRIMINELS

DE FERDINAND BRÜCKNER
MISE EN SCÈNE RICHARD BRUNEL

CÉLESTINE



Du 16 septembre au 8 octobre 2011

UNE HISTOIRE D'ÂME

D'INGMAR BERGMAN
TRADUCTION, ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE BÉNÉDICTE ACOLAS



Du 4 au 17 novembre 2011

Ô MON PAYS !

UN DIPTYQUE DE
LA COMPAGNIE PÔLE NORD

C.D.I. – SANDRINE,
La destinée d'une trieuse de verre
C.D.D. – CHACAL

ÉVÈNEMENT



Du 21 octobre au 9 novembre 2011
Lyon et Rhône-Alpes

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

MÉMOIRES - IDENTITÉS - RÉSISTANCES

TUNISIE
YAHIA YAÏCH AMNESIA

POLOGNE
CHŒUR DE FEMMES

CHILI
COMIDA ALEMANA

MALI / FRANCE
VÉRITÉ DE SOLDAT

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / FRANCE
ON NE PEUT PAS SE PLAINDRE

AFGHANISTAN
CE JOUR-LÀ

CHILI
ŊI PU TREMEN

RUSSIE
UNE GUERRE PERSONNELLE

PAYS-BAS
CECI EST MON PÈRE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / FRANCE
IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE
BIZARRE AVEC LES RÊVES...

CAMBODGE
L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE

Programme détaillé
sur www.sensinterdits.org

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.

